



Par **Chloé Bails**,
Doctorante en anthropologie (EPHE-PSL).

Campbell, Heidi A., et Ruth Tsuria, éd. 2021.

Digital Religion: Understanding Religious Practice in Digital Media.
2^e éd. London: Routledge. 308 p.

Dix ans sont passés depuis la première édition (2012) du *Digital Religion* d'Heidi A. Campbell, professeure de communication et fondatrice du champ des *Digital Religion Studies*, un nom qui revient inévitablement lorsqu'on s'intéresse aux pratiques religieuses dans les espaces numériques (et inversement). Dix années qui ont transformé le sous-titre initial *Understanding Religious Practise in New Media Worlds en...in Digital Media*, un changement sémantique actant l'évolution spectaculaire des technologies numériques en une décennie et sa prise en compte par le milieu académique. Si la première édition de *Digital Religion* cherchait à convaincre de la légitimité d'un espace de recherche privilégié pour penser l'intersection des pratiques religieuses et des espaces numériques, il n'y a guère de doute, dans la seconde édition – dont la rédaction s'est achevée en 2020 –, que cette question a été dépassée. La présente édition est codirigée avec Ruth Tsuria, qui fut l'étudiante de Campbell et la lauréate du premier prix de recherche du « Network for New Media, Religion and Digital Culture Studies » dirigé par Campbell à l'université A&M du Texas. La plupart des contributeurs et contributrices de l'ouvrage font d'ailleurs partie de ce réseau : on en compte vingt-six, affiliés à des universités occidentales (Amérique du Nord, Europe, Israël) et appartenant aux domaines de la communication et des médias, de l'anthropologie, de la sociologie, des études religieuses ou de la théologie. En introduction (chapitre 1), Campbell et Tsuria, citant l'avant-propos de S. M. Hoover, dans l'édition de 2012, rappellent le glissement épistémologique qui s'est produit en une décennie : on est passé d'une exploration de la « digitalisation » de la religion – la manière dont les pratiques religieuses se sont adaptées à l'environnement numérique – à l'étude de ce que « le 'digital' fait au 'religieux' » (p. 4). Comment, en d'autres termes, les interactions renouvelées des technologies numériques avec les pratiques religieuses transforment-elles la « Digital Religion » ? La question posée en 2012 était la même mais cette nouvelle édition se concentre davantage sur l'expérience religieuse vécue (« *lived online religion* », p. 10), loin des débats sur l'authenticité des formes de religiosité « en ligne ».

Les vingt-deux chapitres de l'ouvrage permettent de faire un tour d'horizon actualisé de la question avec un cadrage académique certes très occidental et tourné vers le monde chrétien. Mais on notera une plus grande diversité dans les religiosités et les aires culturelles abordées dans les études de cas (deux sur l'islam, deux sur le judaïsme, une sur le bouddhisme et une sur l'hindouisme). Six thématiques sont développées dans la première partie (chapitres 2 à 7) : religion, rituel, identité, communauté, autorité et corporéité (*embodiement*) ; des catégories analytiques sélectionnées par les membres du réseau pour l'édition de 2012 qui sont relativement classiques en sociologie des religions. La thématique de la corporéité ne figurait pas dans la première édition, où l'on s'interrogeait, alors, à travers la thématique de l'authenticité, sur la « réalité » des expériences corporelles dans les espaces « virtuels ». L'ouvrage tente d'articuler vingt-cinq années de recherche sur la « Digital Religion » de manière thématique (la première partie), tout en proposant une typologie interne au champ qui est découpé en cinq vagues successives de recherche. Cette chronologie est particulièrement intéressante pour comprendre l'évolution de la « Digital Religion », mais le fait qu'elle soit reprise sous la forme d'un état des lieux dans tous les chapitres thématiques, lesquels ont tendance à se chevaucher les uns les autres, complexifie la lecture de l'ouvrage dans son ensemble.

La première vague relate des recherches sur l'émergence de la religion « en ligne », qui datent des années 1990, bien que le début du phénomène ait pris place dans les années 1980, lorsque des informaticiens et des chercheurs américains, qui disposaient des premières connexions à Internet, se sont mis à parler de leur spiritualité dans des forums de discussion (Ciolek, 2004). En 1993, la cérémonie « The Mabon Virtual Circle Gathers » sur Usenet serait ainsi le premier exemple d'utilisation de la communication électronique pour la pratique du néopaganisme (chapitre 2). Entre 1990 et 2000, de nombreuses manifestations religieuses ont donc pris place sur Internet, considéré alors comme un cyberspace, un espace séparé de la vie « réelle » où pourrait se développer une « cyberreligion », des formes particulières d'engagement religieux dans un contexte médié¹ (*mediated*) par la technologie. À partir des années 2000, une deuxième vague s'intéresse à la manière dont les individus et les groupes s'engagent dans des processus de transformation religieuse « en ligne ». Le concept de « religion virtuelle » émerge et indique le caractère unique de l'environnement numérique par rapport aux contextes « hors ligne ». Christopher Helland (2000) établit sa distinction importante – sur laquelle il reviendra par la suite – entre religion « en ligne » (*online religion*) et religion « hors ligne » (*religion offline*), permettant de distinguer une religiosité basée sur Internet de formes religieuses plus institutionnalisées, transposées ou répliquées, dans l'espace numérique. Dans le chapitre sur le rituel, Helland et Kienzl (chapitre 3) reviennent sur les débats qui ont eu lieu sur l'authenticité du rituel lorsque celui-ci est accompli « en ligne ». La principale critique portait sur l'impossible sacralité de

¹ - J'utilise le terme médié (*mediated*) en français pour parler de la capacité de médiation des technologies numériques afin de marquer une distinction avec le terme médiatisé (*mediatized*) qui fait référence au processus par lequel un contenu est diffusé par un média.

l'espace numérique. Explorant la thématique de la corporéité (chapitre 4), Radde-Antweiler explique que c'est dans l'action rituelle et non dans l'espace qu'il faut chercher le sacré. L'espace devient alors un environnement dans lequel les participants peuvent s'engager avec le sacré. Explorant également la notion de corps social, elle revient sur sa propre étude portant sur les pratiques corporelles de joueurs handicapés dans le monde virtuel *Second Life*. L'espace ne peut être pensé, selon elle, comme désincarné s'il permet des formes d'agentivité nouvelles qui sont impossibles dans le monde *in situ*. À partir du milieu des années 2000, une troisième vague de recherche apparaît avec l'arrivée des réseaux sociaux et des services connectés. Celle-ci étudie comment l'intégration d'Internet dans la vie quotidienne influence les pratiques religieuses et les communautés *in situ*. Internet devient « quotidien, incarné et intégré » (*embedded, embodied, everyday*) selon la typologie de Christine Hine (2015). Internet qu'on avait eu tendance à décrire comme un espace d'autonomisation des individus face à l'autorité religieuse apparaît aussi comme un espace d'influence et d'opportunités pour les leaders religieux. Dans le chapitre sur l'autorité (chapitre 6), Cheong revient sur ce paradoxe entre érosion de l'autorité traditionnelle sur les médias numériques et la médiatisation comme outil permettant aux autorités religieuses de restructurer leur légitimité dans les espaces numériques. À ces trois premières vagues élaborées par Hojsgaard et Warburg (2005), Campbell et Evolvi (2020) en ont ajouté une quatrième, la vague de convergence, qui donne une attention plus spécifique au médium dans la particularité des expériences religieuses vécues. Dans cette vague, la recherche s'intéresse prioritairement à la manière dont les utilisateurs perçoivent le religieux au sein des applications, des jeux vidéo ou des plateformes interactives qui sont générées par l'intelligence artificielle. Enfin, le futur de la « Digital Religion » pourrait être envisagé, comme l'ont suggéré Philips *et al.* (2019), par une cinquième vague de recherche, celle de la « Digital Theology », au sein de laquelle serait exploré le rôle des technologies numériques dans la redéfinition de la foi et de l'éthique chrétiennes.

À la suite des chapitres théoriques, douze études de cas originales, deux par thématique, sont donc présentées (chapitres 8 à 19). Celles-ci sont parfois succinctes puisqu'elles sont séparées du cadre théorique qui les précède. Leur diversité montre cependant la potentialité presque infinie des terrains numériques : de nouvelles manières d'être religieux grâce à la popularité grandissante sur *YouTube* des séjours dans des temples bouddhistes en Corée du Sud (chapitre 8), la religion à travers des *hashtags* sur Twitter (chapitre 9), l'engagement rituel des musulmans sur l'application de prières *Muslim Pro* (chapitre 11), la négociation identitaire de femmes musulmanes portant le Niqab à travers des vidéo *live* sur *YouTube* (chapitre 13), l'autorité religieuse de l'Église à travers les stratégies d'influence des prêtres catholiques sur *Facebook* (chapitre 17), l'expérience de la corporéité dans des jeux vidéo indiens (chapitre 18), l'au-delà numérique (*digital afterlife*) et la question de l'empreinte de notre

vie sur Internet (chapitre 19), etc. Enfin, la dernière partie de l'ouvrage, composée de trois chapitres, offre des perspectives de réflexion plus générales. Le chapitre 20 discute du cadre théorique pour examiner les transformations de la religiosité contemporaine à l'ère du numérique. Il se penche sur les approches médiatiques pour étudier les espaces religieux : la théorie de la médiation puis de l'hyper-médiation qui analyse la capacité des médias à façonner des contenus, en l'occurrence religieux, dans des espaces saturés par les interactions médiatiques (*hypermediated religious space*) ; la théorie de la médiatisation profonde (*deep mediatization*) qui considère que les médias numériques restructurent tous les aspects de la vie sociale jusqu'à influencer la formation de nouvelles pratiques ; la théorie de la conception médiatisée de la religion (*mediatized religious design*), au sein de laquelle les médias numériques participent à la redéfinition des frontières du religieux. L'avant-dernière contribution (chapitre 21) présente les défis éthiques que pose la conduite des recherches sur les pratiques religieuses dans les espaces numériques, notamment en matière de vie privée et de désinformation religieuse.

En guise de conclusion, le chapitre 22 s'intéresse à la « Digital Theology » et montre comment les pratiques numériques bouleversent les modalités de transmission de la foi et l'encadrement religieux.

Références bibliographiques

Bell C. M.,1992, *Ritual Theory, Ritual Practice*, New York, Oxford University Press.**Campbell H. A., (ed.),**2012, *Digital religion: understanding religious practice in new media worlds*, Abingdon, Oxon; New York, Routledge.**Campbell H. A. et Evolvi G.,**2020, « Contextualizing Current Digital Religion Research on Emerging Technologies » *Human Behavior and Emerging Technologies*, 2(1) : 5- 17.**Ciolek M. T.,**2004 « Online Religion: The Internet and Religion », in Bidgoli H., (ed.), *The Internet Encyclopedia*, 2, Hoboken, New Jersey, John Wiley : 798-811.**Helland C.,**2000, « Religion Online/Online Religion and Virtual Communitas », in Hadden J. K. & Cowan D. F. (eds.), *Religion on the Internet: Research Prospects and Promises*, (Religion and Social Order 8), London, JAI Press/Elsevier Science : 205–224.**Hine C.,**2015, *Ethnography for the Internet: Embedded, Embodied and Everyday*, London, New York, Bloomsbury Academic.**Hojsgaard M. et Warburg M.,**2005, *Religion and Cyberspace*, London, Routledge.**Phillips P. M., Schiefelbein-Guerrero K. et Kurlberg J.,**2019, « Defining Digital Theology: Digital Humanities, Digital Religion and the Particular Work of the CODEC Research Centre and Network », *Open Theology*, 5(1) : 29–43.